

Stendhal, *Le rouge et le Noir*, II, 35

de « Julien était parti pour Verrières » à « elle tomba »

Stendhal de son vrai nom Henri Beyle (1783-1842) est un auteur majeur de XX siècle réaliste et romantique d'où le **réalisme subjectif** empreint de sensibilité qu'on lui prête « sa chasse au bonheur » ses rêves de gloire et d'amour, sa carrière dans l'armée son mépris de la religion et son goût pour l'Italie vont forger son style et ses héros. L'ascension de Julien ne connaît plus de limite. Il a su gagner le cœur de l'orgueilleuse et étrange Mathilde de la Mole et le marquis son père a œuvré pour faire de Julien, fils de charpentier, le brillant lieutenant de la Vernaye pour faciliter leur mariage. Cependant, le marquis de la Mole a pris des renseignements sur Julien avant la concrétisation de l'union. Et c'est de Mme de Rênal elle-même qu'il reçoit une lettre édifiante, pointant l'avidité, l'impiété et le caractère manipulateur du héros. L'effet de la lettre est tel que le marquis annule l'union entre Julien et Mathilde. Julien rentre précipitamment de Strasbourg pour l'apprendre. Il lit la fameuse lettre de Mme de Rênal qui a mis fin à son bonheur avec Mathilde. Il se rend donc directement à Verrières où réside Mme de Rênal. Que cache ce départ précipité pour Verrières? Pour y répondre, nous verrons dans une étude linéaire le dynamisme du récit qui suit le cheminement de Julien (1.1 à 12) puis la figure de Julien, héros sacrilège (1.12 à 23).

I. Le dynamisme du récit qui suit le cheminement de Julien (1.1 à 12)

La narration contrairement à d'autres extraits étudiés est plutôt épurée et va **à l'essentiel**. Même **le narrateur omniscient**, **complice du lecteur**, s'est effacé. On ne perçoit que de **l'extérieur** les faits et gestes de Julien et il nous manque des informations. On sait (1.1) que « Julien était parti pour Verrières » et (1.4) « qu'il arriva à Verrières un dimanche matin ». Que compte-t-il y faire ? Combien de temps a duré son voyage ? Nul ne le saurait dire car il y a eu ellipse temporelle. On saisit quelques **bribes d'informations** néanmoins. **La précipitation de ce voyage** est éloquente. Julien **se dépêche**. Il agit à la **hâte**. On nous parle (1.1) de « route rapide » et les **verbes d'actions au passé simple** (temps de l'action de 1 plan) sont nombreux: « arriva » (1.4), « entra » (1.4 et 12). Il se trouve même **stoppé** dans le **projet** d'écrire à **Mathilde**: (1.2) « il ne put écrire à Mathilde ». **Pourquoi** ? Que voulait-il mettre dans sa lettre ? **On l'ignore**.

La syntaxe des phrases simples (1.1) « Julien était parti pour Verrières » / (1.4) « Il arriva à Verrières un dimanche matin », la **brièveté** des **paragraphes** (3 lignes le plus souvent) nous montrent un **enchaînement rapide** des actions. Même la visite à l'armurier n'insère **pas de description** de la boutique. Il y a une **économie de détails**. Tout gravite autour de l'urgence de la situation : **la résolution inflexible de Julien** vers un **but** que le lecteur ignore, le laissant frustré.

Néanmoins, **des indices** peuvent mettre sur la voie. Le **lieu de destination** pour commencer: « Verrières » (1.1). Ce lieu n'est pas anodin, c'est le **point de départ de Julien** et le lieu de **résidence** de Mme de Rênal. La récente **lettre écrite** par cette dernière a forcément un **lien** avec ce **déplacement**. **Julien est nerveux**. Ce n'est **pas** un **voyage de plaisance**, d'abord parce que « il ne put écrire à Mathilde comme il en avait le projet » (1.1-2) et ensuite parce qu'il « eut beaucoup de peine à faire comprendre (à l'armurier) qu'il voulait une paire de pistolets » (1.7 et

8). Julien semble égaré, il n'a pas toute sa raison. L'armurier lui ne comprend pas. Comment pourrait-il faire le lien entre ces pistolets et la « récente fortune» (1.5) de Julien, son ascension en tant que lieutenant de la Vernaye et sa promesse d'un mariage avec l'illustre famille de la Mole qui fait « la nouvelle du pays » (1.6) ?

Pour le lecteur, la répétition du mot « pistolets » à la ligne 5, indique sans équivoque que Julien s'apprête à un geste violent. Va-t-il menacer Mme de Rênal pour en obtenir une lettre qui parjure ses précédentes déclarations ? Va-t-il se suicider ?

Le cadre est lui-aussi théâtralisé, mis en scène avec (1.9) « Les trois coups sonnaient » comme une entrée en scène ou les « rideaux cramoisis » (1.13).

II. Un héros sacrilège (1.12 à 23)

C'est en proie à une forme de vertige et d'aliénation que Julien entre « dans l'église neuve de Verrières » (1.12). Son bras tremble (1.16) et il est d'abord impuissant ce que montre l'anaphore « Je ne le puis » (1.17-18).

Le cadre spatio-temporel est à la pureté. L'église est « neuve » (1.12) pure donc. C'est une église, lieu saint par excellence, la messe vient d'être initiée « le commencement immédiat de la messe » (1.11). Mme de Rênal est en pleine dévotion « elle priait avec ferveur » (1.15). Et le prêtre « sonna pour l'élévation » (1.19-20), c'est le moment de purification où il « élève » l'hostie et le calice après la consécration pour les présenter aux fidèles, en prononçant « Ecce Agnus Dei. Ecce qui tollit peccata mundi » (Voyez l'agneau de Dieu. Voyez celui qui lave les péchés du monde). Or, qui est à cet instant fatidique du geste criminel, l'agneau de Dieu ? Est-ce Mme de Rênal dont la périphrase « cette femme qui l'avait tant aimé » (1.15-16) rappelle l'amour ? Ou est-ce Julien lui-même qui par cet acte, comme il l'affirmera plus tard « sold(e) [son] compte envers l'humanité » (p.511) ?

Cet épisode constitue le « climax » du roman, son point culminant. Il représente à la fois le « rouge (celui des « rideaux cramoisis » (1.13), celui du sang versé, celui des pistolets et du lieutenant de la Vernaye) mais aussi le « noir » (le cadre religieux de l'Église, le moment de la messe, les premières ambitions ecclésiastiques de Julien).

Julien y apparaît résolument « sacrilège » car il s'apprête à commettre un meurtre dans une église au moment le plus sanctifié de l'élévation. Pourtant, tant qu'il aperçoit le visage de Mme de Rênal, il est incapable de tirer (1.15) « la vue de cette femme [...] il ne put exécuter son dessein ». À ce moment là, nul sentiment de haine, ni désir de vengeance seulement le souvenir de l'intensité de son amour. Serait-ce alors le geste désespéré, dernière marque d'amour de Julien ? Serait-ce la fatalité ? Rappelons que dans cette même église (livre premier) Julien découvrait les « détails de l'exécution et des derniers moments de Louis Jenrel, exécuté à Besançon » (p.40). Étrange coïncidence lorsque l'on sait que « Louis Jenrel » est l'anagramme de Julien Sorel. D'autres y verront à juste titre la démarche réaliste de Stendhal qui reproduit à l'identique les circonstances de l'affaire Berthet qui lui a inspiré « le Rouge et le Noir ».

À la fin du chapitre, le lecteur sait que Julien a bien touché Mme de Rênal « il tira un second coup, elle tomba » (1.22-23), cette juxtaposition de deux propositions laisse planer un doute. Est-elle morte ?

La scène de l'homicide dans l'église de Verrières est déterminante pour l'œuvre. Elle montre un Julien fébrile, en proie à une grande agitation et un projet macabre. Cependant, la pensée qu'il met à exécuter ce projet, ne pouvant pas physiquement » d'abord, puis s'y reprenant à deux fois, est très éloquente. Julien, à partir de là, va expérimenter la culpabilité du criminel puisqu'il sera convaincu d'avoir tué sa maîtresse. Il se condamne ainsi à une arrestation imminente, sans fuite possible. Il compromet aussi son mariage avec Mathilde de la Mole, de manière définitive. Il se rend enfin coupable d'un crime hautement blasphématoire au regard de la justice des hommes comme de Dieu.